N° 216.

DE LA NON APPARITION DES MENSTRUES

CHEZ LES

FILLES PARVENUES A L'AGE DE LA PUBERTÉ;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 22 août 1831, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR LOUIS-URBAIN TOUGES, de Libourne,

Département de la Gironde;

Ancien Élève externe à l'hôpital Saint-André de Bordeaux; ex-Chirurgien militaire à l'hôpital d'Instruction de Lille.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1831.

Digitized by Google

history-of-obgyn.com

FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. ORFILA, Doyen.	MM.
Anatomie	CRUVEILHIER, *Examinateur.*
Physiologie	BÉRARD.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	RICHARD.
Pharmacie	DEYEUX.
Hygiène	DES GENETTES, *Examinateur.*
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. / CLOQUET.
Pathologie médicale	DUMÉRIL. / ANDRAL.
Pathologie et thérapeutique générales	BROUSSAIS.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT, *Suppléant.*
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	LEROUX. / FOUQUIER, *Examinateur.* / ..... / CHOMEL.
Clinique chirurgicale	BOYER. / DUBOIS, *Président.* / DUPUYTREN. / ROUX.
Clinique d'accouchemens	.....

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT.

Agrégés en exercice.

MM.	MM.
Baudelocque.	Dubois.
Bayle, *Suppléant.*	Gerdy.
Blandin.	Gibert.
Bouillaud.	Hatin.
Bouvier.	Lisfranc.
Briquet.	Martin Solon.
Brongniart.	Piorry.
Cottereau.	Rochoux, *Examinateur.*
Dance.	Sandras, *Examinateur.*
Devergie.	Trousseau.
Dubled.	Velpeau.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

Digitized by Google
history-of-obgyn.com

A LA MÉMOIRE

DE MON PÈRE.

Regrets éternels !

A MA RESPECTABLE MÈRE.

J'aurai toujours présens les sacrifices que vous n'avez cessé de faire pour moi. Tous les instans de ma vie seront consacrés à vous en témoigner ma reconnaissance.

A MON AMI,

CASIMIR-JULES-HENRI RENAULT,

Docteur en médecine.

A MON ONCLE ET A MES TANTES.

Comme un faible témoignage de mon respectueux attachement.

A MES COUSINS.

Gage de l'amitié sincère qui nous a toujours unis.

L.-U. TOUGES.

Digitized by Google
history-of-obgyn.com

DE LA NON APPARITION

DES MENSTRUES

CHEZ LES

FILLES PARVENUES A L'AGE DE LA PUBERTÉ.

En choisissant pour sujet de ma thèse la non apparition des menstrues chez les filles pubères, j'ai eu seulement pour but de traiter autant que possible des causes, des symptômes, du prognostic, des conseils et du traitement que le médecin doit donner dans une semblable circonstance.

Si, pour plusieurs femmes, l'entrée du deuxième âge n'est point marquée par les souffrances et les douleurs, il en est d'autres moins favorablement organisées chez lesquelles la nature hésite à cette époque ou fait souvent des efforts pénibles et dangereux. En général, la femme, pour être en bonne santé, doit être assujettie à un écoulement sanguin, qui, pour elle, est la mesure de la santé et le dispensateur des grâces et de la beauté, le régulateur des mouvemens parfaits et le soutien des brillantes qualités de l'âme.

Digitized by Google
history-of-obgyn.com

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES MENSTRUES.

Définition et synonymie.

On donne généralement le nom de *menstrues* à l'écoulement sanguin qui se fait par les parties sexuelles de la femme, et qui se renouvelle tous les mois.

Les menstrues sont encore connues sous les noms de *règles*, de *lunes*, de *mois*, de *fleurs*, de *flueurs*, de *purgations*, d'*affaires*, d'*époques*, de *flux cataménial*.

L'écoulement périodique et menstruel de sang par la matrice est une évacuation si générale, qu'à peine trouverait-on une femme sur cent à qui elle manquât sans être malade ou enceinte. Il n'y a pas de lieu sur la terre où les femmes ne soient réglées. Cette fonction est exclusivement dévolue au sexe : *Mulier solum menstruale animal*.

L'époque où les règles paraissent pour la première fois est loin d'être la même pour toutes les femmes, chez lesquelles elle varie au contraire à l'infini, en raison de la constitution, des climats, du genre de vie, et de quelques circonstances dont je me propose de parler bientôt.

Les premières marques de cette évacuation, une fois établies, reviennent tous les mois, et ne viennent qu'une fois le mois; du moins c'est la règle commune; car d'ailleurs il y a des femmes qui, sans être malades, sont naturellement réglées deux fois dans le mois, ou du moins trois fois en deux mois. La quantité de sang que perdent les femmes à chaque menstruation est très-difficile à déterminer, parce qu'elle est subordonnée à mille circonstances différentes; cependant cette quantité peut être évaluée de quatre à huit onces chez la plupart des femmes de nos climats. Celles qui habitent les pays très-chauds, ainsi que celles qui habitent les pays très-froids, sont en général peu réglées.

Digitized by Google
history-of-obgyn.com

Nature du sang des règles. On a beaucoup écrit sur la nature du sang des règles; mais dans toutes les circonstances le sang des règles, quoiqu'un peu altéré, a beaucoup d'analogie avec celui qu'on tirerait par la phlébotomie d'une femme saine et bien portante. Il est semblable, dit *Hippocrate*, à celui d'un animal qu'on égorge : *Sanguis autem velut à victimâ, si sana fuerit mulier;* ou bien, d'après *Aristote*, à celui qui coule d'une plaie. Le fluide menstruel, doué de qualités les plus malfaisantes, serait un poison dangereux dont les exhalations suffiraient, je pense avec *Pline* et avec M. *Velpeau*, pour faire tourner les sauces de toute une cuisine, pour faire tourner parfois un liquide aussi facile à décomposer que le lait, pour rendre malade les personnes d'une maison, et faire faner toutes les fleurs d'un parterre.

Les organes excréteurs destinés à fournir l'évacuation périodique sont la matrice et le vagin.

Anatomie des parties.

Je ne songe point à faire ici une description exacte et détaillée de la matrice et du vagin, ce serait m'écarter de mon sujet; je dirai seulement :

1°. Que la matrice est placée entre la vessie et le rectum, et qu'elle est contenue dans le bassin, c'est-à-dire dans la cavité inférieure du bas-ventre, formée par les os innominés et l'os sacrum, au-dessus de laquelle elle ne déborde que dans la grossesse.

2°. Qu'elle a la figure d'une poire, dont la pointe est tournée en bas, un peu aplatie de devant en arrière dans les filles, mais presque sphérique dans les femmes qui n'ont jamais accouché.

3°. Qu'elle n'a guère que deux pouces de large de droite à gauche, un d'épais de devant en arrière, et trois de long de haut en bas dans les femmes qui n'ont point fait d'enfant; mais qu'elle est un peu plus grande dans celles qui en ont eu.

4°. Que la cavité qu'elle renferme pourrait à peine contenir une amande, même dans les adultes, hors du temps de la grossesse,

Digitized by Google
history-of-obgyn.com

quoique dans ce temps-là elle se dilate assez pour contenir un enfant, et quelquefois deux.

5°. Qu'on distingue dans la matrice la partie supérieure et postérieure, où la matrice est le plus large, appelée le *fond*, et la partie inférieure et antérieure, où elle est le plus étroite, appelée le *col*.

6°. Que le col de la matrice est attaché par l'expansion du péritoine, qui le couvre, à la vessie et au pubis par devant, au rectum et à l'os sacrum par derrière, et aux os des îles par les côtés.

7°. Que le fond est arrêté des deux côtés par quatre ligamens: deux qu'on appelle *ligamens larges* ou *ailes de chauve-souris*, qui naissent de la partie postérieure de la matrice, qui attachent et soutiennent les ovaires et les trompes, et qui ne sont, à proprement parler, qu'une simple expansion du péritoine; deux qu'on appelle *ligamens ronds*, qui prennent naissance des parties latérales de la matrice, vers les endroits où aboutissent les deux trompes, et qui, recouverts d'une production du péritoine, passent par les anneaux des muscles du bas-ventre, et vont se terminer en dehors des os pubis.

8°. Que la partie inférieure ou le col de la matrice avance dans le vagin, qu'il y est contenu, et qu'au bout de l'espèce de museau qu'il y forme il y a une fente en travers connue sous le nom d'*orifice de la matrice*, par où le vagin communique avec la matrice.

9°. Que le fond ou la partie supérieure de la matrice est percé latéralement à droite et à gauche par les extrémités des deux trompes de *Fallope*, qui s'ouvrent, dans la cavité de la matrice, pour des usages très-connus.

10°. Que la matrice reçoit des artères de différens troncs, comme des artères spermatiques et des artères hypogastriques. Les veines suivent la même marche et forment, dans les parois de l'utérus, des cavités qui s'agrandissent dans la grossesse, et portent le nom de *sinus utérins*. Les vaisseaux lymphatiques sont très-nombreux, selon *Kruikank*; le nombre en est si multiplié, qu'on serait tenté de croire que la matrice en est entièrement formée; ils vont se rendre dans le

Digitized by Google
history-of-obgyn.com

réservoir de *Pecquet*, origine du canal thoracique, après avoir d'avance gagné les ganglions du mésentère.

11°. Que la matrice reçoit beaucoup de filets nerveux des extrémités des nerfs intercostaux et des paires de nerfs de la moelle de l'épine, qui sortent entre les vertèbres des lombes, ou des trous de l'os sacrum.

12°. Enfin que la matrice est formée par trois couches de tissus distincts; que la première ou l'extérieure n'est qu'une simple expansion du péritoine, qui couvre par dehors le fond et les côtés de la matrice, et qui, en se repliant, forme une partie des attaches avec les parties voisines; que la seconde est charnue et musculeuse, garnie de plusieurs fibres circulaires, longitudinales, transverses, obliques, qui la coupent en différens sens, et qui font la principale épaisseur de la matrice; la troisième, la *plus mince* des trois, est muqueuse, offrant plusieurs rides transverses, entre lesquelles on trouve ordinairement un assez grand nombre de petites vésicules sphériques, qu'un médecin de Leipsick (*Martin Naboth*) a cru être les véritables œufs destinés à la formation du fœtus (œufs de *Naboth*).

13°. Que l'autre partie, le vagin, de *vagina*, gaîne, fourreau (canal vulvo-utérin) communique par une de ses extrémités avec la matrice, et par l'autre extrémité à l'extérieur à une ouverture longitudinale appelée *vulve*, *fente* ou *pudendum*; que les bords de cette ouverture sont formés par un repli de la peau et s'appellent les *grandes lèvres*; que celles-ci sont minces et aplaties postérieurement, épaisses et arrondies antérieurement, où elles se confondent avec le *mont de Vénus* ou *pénil*: c'est ainsi que se nomme l'éminence de forme triangulaire qui couvre la symphyse des pubis; que toutes ces parties se garnissent de poils à l'âge de la puberté; que les grandes lèvres se réunissent en haut et en bas pour former ce qu'on appelle leur *commissure*, tant supérieure qu'inférieure; que lorsqu'on les écarte on trouve au-dessous de la commissure supérieure un petit enfoncement nommé *vestibule*, au-dessous duquel se présente un bouton plus ou moins saillant, caronculoïde, appelé *clitoris*; qu'à un pouce à peu près au-

Digitized by Google
history-of-obgyn.com

dessous du clitoris, on aperçoit le méat urinaire, qui est l'orifice externe du canal de l'urètre : la longueur de ce dernier ne passe jamais deux pouces ; plus bas on trouve une autre ouverture assez grande, c'est l'orifice du vagin ; c'est par lui que les organes génitaux de la femme communiquent à l'extérieur. Que l'orifice du vagin est fermé en partie à son entrée par un repli membraneux circulaire, chez les très-jeunes filles non encore déflorées ; que ce repli est percé d'un trou vers le milieu pour le passage des mucosités de la matrice et du vagin, ainsi que pour les règles ; quelquefois il est fermé entièrement, c'est-à-dire que le vagin est imperforé ; qu'à la partie postérieure et interne de l'orifice vaginal est un enfoncement nommé *fosse naviculaire*, formé par la commissure qu'on nomme *inférieure*.

Enfin qu'on nomme *périnée* (séparé longitudinalement par une ligne brunâtre qu'on appelle *raphé*) l'espace compris entre l'anus et cette commissure, qui est aussi appelé la *fourchette*.

Causes.

Les causes premières de la non apparition des menstrues chez les jeunes filles parvenues à l'âge de la puberté, sont fort obscures, de même que celles de presque toutes les maladies.

Au premier rang des causes qui tendent à s'opposer à l'éruption des menstrues, indépendamment de mille autres circonstances, l'on peut noter l'état de faiblesse et de langueur générale, ordinairement appelé *adynamie*. Dans cet état, la force vitale et la faculté contractile des fibres organiques étant considérablement diminuées, la jeune fille est peu propre à lutter contre les effets morbifiques qui l'assiégent. Le tempérament phlegmatique, ou muqueux des physiologistes, peut dans quelques cas faciliter l'éruption ; mais bien souvent ce tempérament imprime un effet tout contraire. Le plus souvent la nature languit dans le tempérament lymphatique ; de plus, le sang n'est plus porté avec la force convenable vers l'organe qui doit devenir le centre fluxionnaire, et les vaisseaux utérins ne contiennent pas une assez grande quantité de fluide sanguin pour permettre l'ef-

Digitized by Google
history-of-obgyn.com

fusion nécessaire. Je viens de parler du tempérament lymphatique comme s'opposant à l'éruption des règles; les auteurs citent aussi qu'un état trop nerveux, qu'un état trop pléthorique peut produire la non apparition de l'écoulement périodique et menstruel du sang par la matrice. Pour moi, je pense, suivant *Aristote* et *Galien*, *Simson* et *Lobstein*, que les règles dépendent de la pléthore générale, d'une surabondance de sang. Dans les circonstances où les jeunes filles sont fortes et sanguines, les règles viennent toujours assez bien; c'est le contraire chez celles qui sont dans un état d'adynamie, et qui sont lymphatiques. J'ai cité plus haut différens auteurs, parce que plusieurs médecins sont loin d'admettre les mêmes causes à la menstruation; en effet, les avis sont partagés : les uns, dit M. *Velpeau* dans son excellent Traité des accouchemens, l'attribuent à la pléthore générale; d'autres, avec *Osiander*, ont prétendu qu'elles tiennent à ce que le sang de l'utérus renferme une trop grande proportion de carbone et d'azote; le docteur *Clifton*, à la faiblesse relative des parois veineuses, etc., etc.

2°. Le défaut de nourriture, l'action d'un virus particulier, comme le vice scrophuleux, scorbutique, vénérien, psorique, dartreux, dont l'impression fâcheuse altère les solides et les liquides, peut changer les grands mouvemens de la circulation, qui, à l'époque de la puberté, se seraient dirigés vers les organes de la génération, et arrêter l'écoulement du sang menstruel.

3°. Une autre série de causes, qui viennent augmenter le groupe de celles que je viens de citer, sont : l'éducation, une vie sédentaire, un sommeil immodéré, une habitation humide (j'ai eu plusieurs fois, à Lille, des exemples de l'action de cette dernière cause); de plus, un séjour dans les lieux marécageux, des travaux forcés, les passions de toute espèce, la lecture des romans, la danse, le chant, la musique, la société et la fréquentation continuelle des hommes, ne contribuent pas peu à entretenir les désordres les plus réels.

4°. La manière d'habiller les jeunes filles dans leur enfance offre encore une source très-fréquente de maladies qui, plus tard, influent

Digitized by Google
history-of-obgyn.com

sur la menstruation. Souvent c'est la presque nudité de la poitrine ou des jambes en se levant, ou l'immersion du corps ou d'une partie dans l'eau froide, qui donne lieu à des suppressions de transpiration cutanée, suppressions qui doivent nécessairement se porter sur d'autres parties et causer de grands ravages.

Indépendamment de toutes les causes dont je viens de parler, la non apparition des règles peut reconnaître aussi pour cause le manque de matrice, l'obturation du col de la matrice, le rapprochement des parois du vagin, l'imperforation de l'hymen et l'agglutination des grandes lèvres. De nombreux exemples attestent ces diverses circonstances.

1°. Le manque de matrice s'est rencontré, à ce qu'il paraît, une ou deux fois.

2°. Pour les vices de conformation du vagin, l'absence d'une portion ou de la totalité du conduit vaginal est peut-être sans exemple; mais l'imperforation de ce canal, quoique très-rare, se rencontre quelquefois : ce vice de conformation vient de l'adhérence de ses parois internes, lesquelles s'agglutinent; de sorte que cet organe, au lieu d'être creux, forme un cordon ligamenteux. Cette infirmité reste ordinairement inconnue jusqu'à l'époque de la puberté; dans ce cas, l'écoulement des règles ne peut s'effectuer.

3°. *Imperforation de l'hymen.* Le repli membraneux connu sous le nom d'*hymen* qui garnit ordinairement le pourtour de l'orifice du vagin se prolonge souvent de manière à en rétrécir l'entrée, au point de n'y laisser qu'une ouverture très-étroite ou un pertuis très-petit; il arrive même quelquefois que ce repli est imperforé, et qu'il ferme totalement l'orifice de ce conduit. Ces vices de conformation restent généralement inconnus jusqu'au moment où le vagin est obligé de remplir les fonctions auxquelles il est destiné. La première menstruation est ordinairement l'époque à laquelle se manifestent les accidens inséparables de cette infirmité. L'absence des menstrues à l'extérieur, et l'accumulation du sang des règles dans le vagin, en sont les pre-

Digitized by Google
history-of-obgyn.com

miers effets; l'épanchement de ce liquide est annoncé par un sentiment de pesanteur locale, et des tiraillemens plus ou moins douloureux, qui s'étendent jusqu'aux reins.

La quantité de sang amassée dans le vagin acquiert un volume plus ou moins considérable : cette disposition peut alors simuler la grossesse, quoique la malade soit vierge.

4°. *Agglutination des grandes lèvres.* Les grandes lèvres peuvent s'agglutiner, et produire aussi la non apparition des menstrues.

Symptômes.

Les entraves que la menstruation éprouve, sa non apparition, font naître des effets généraux plus ou moins graves, tels que des phlegmasies abdominales, un sentiment de chaleur, de la douleur dans les régions hypogastrique et lombaire; des névroses, des vomissemens, le gonflement du ventre, celui des mamelles, le dégoût des alimens, souvent la pâleur du visage, de la fièvre. Quelquefois alors le pouls est petit, inégal et changeant; les yeux offrent un cercle violet ou bleuâtre; la jeune malade est tourmentée d'une inquiétude et d'une tristesse sans sujet, elle a un dégoût pour les plaisirs ordinaires de son âge : au contraire, elle a un désir de la retraite et un caractère silencieux. La plupart des symptômes dont je viens de parler, je les ai très-bien vus chez une demoiselle dont je connais les parens; la menstruation chez cette jeune fille fut un peu tardive : elle était d'un tempérament très-lymphatique.

Prognostic.

Porter un jugement d'avance sur la durée ou la terminaison heureuse ou funeste de la maladie dont je m'occupe ne me semble pas chose facile. Le prognostic doit suivre la marche des symptômes; il est aussi incertain que ceux-ci sont variables. Cependant, règle générale, si la *non apparition* des *menstrues* n'est accompagnée d'aucune complication fâcheuse, ce qui s'annonce par la facilité avec laquelle les premiers symptômes cèdent au traitement, on peut affirmer, si l'on

Digitized by Google
history-of-obgyn.com

évite les inconséquences, que la maladie se terminera heureusement et promptement, suivant l'importance de la partie de l'organe affecté, suivant l'intensité des symptômes, suivant aussi l'état de la constitution des malades. L'ancienneté de l'affection tient aussi une place; elle rendra l'affection plus rebelle, car après plusieurs années on peut à peine espérer d'amener l'éruption des menstrues.

Traitement.

Il ne faut pas entreprendre témérairement un traitement contre la non apparition des menstrues chez les jeunes filles qui n'ont pas encore été sujettes à cette évacuation; il est nécessaire avant tout de tirer le plus de lumières possible sur la cause de leur retard, et ce n'est qu'après des indications bien acquises que le médecin doit agir et aider la nature dans les obstacles qui s'opposent à l'écoulement du sang menstruel. Il faudra donc observer la situation actuelle et l'état antérieur des malades, voir si elles ont un tempérament lymphatique, nerveux ou sanguin.

La jeune fille et les femmes, en général, doivent être pendant tout le temps de la non apparition de leurs règles l'objet tout particulier de soins, de bienveillances capables de les protéger contre toutes les causes physiques et morales d'altération qui les affectent d'abord d'une manière extrêmement remarquable.

Tous les soins qui peuvent favoriser la menstruation doivent occuper toute la sollicitude du médecin et des parens. Cette sollicitude doit aussi s'étendre sur la jeune fille encore enfant; que la mère prévienne la délicatesse de sa fille, la mobilité nerveuse, la distribution irrégulière de la sensibilité, si elle veut que la première éruption des règles de son enfant soit sans écueils et sans dangers.

On donnera de l'exercice aux organes, on combinera adroitement avec les travaux paisibles et sédentaires tous les jeux et les exercices qui emploient en même temps les sens et les muscles, et qui sont surtout susceptibles d'être appropriés à la jeune fille. On aura également soin de lui donner une bonne nourriture, de bonnes boissons; on fera reposer une partie du régime sur la morale, on l'éloignera des

Digitized by Google
history-of-obgyn.com

passions d'un autre âge, des émotions factices, des lectures irritantes et licencieuses, de toutes les impressions trop fortes des objets d'art, du spectacle, qui affecte trop vivement les sens; enfin on lui conseillera d'éviter des habitudes vicieuses ou même des amitiés trop vives pour de jeunes compagnes, de plus, tous les excès voisins d'erreurs et qui peuvent porter préjudice à la santé.

Les fonctions digestives, étant en général celles dont le trouble influe davantage sur la menstruation, doivent être l'objet d'une attention toute particulière, et principalement aux approches de la puberté, époque à laquelle il est plus que jamais indispensable de faire suivre les préceptes que nous venons d'exposer, et d'éviter en outre l'air humide et froid, les transitions brusques et rapides de température, toutes les secousses physiques et morales, mais surtout plusieurs inquiétudes, plusieurs chagrins, que la cause la plus légère peut alors exciter, et dont les effets rendent nécessairement la crise menstruelle pénible et incomplète, et peuvent en reculer le terme en occasionant une véritable chlorose (*pâles couleurs*).

Si l'excès des forces et les effets d'une constitution robuste et irritable rendaient la première apparition des règles trop laborieuse, on pourrait alors, après avoir bien reconnu la nature de l'obstacle, employer avec avantage les bains, les pédiluves, les frictions et les boissons adoucissantes et antispasmodiques. On proscrira, en général, les substances trop irritantes, telles que la poudre de sabine, la rue, l'ellébore, l'aloès, le castoréum. Un des moyens que l'on emploie avec le plus de succès consiste dans une infusion d'écorce de quinquina, de safran dans du vin blanc, que l'on prend de temps en temps, lorsqu'un mal-être général, des douleurs de reins, des pesanteurs ou le mal de tête font présumer que la nature essaie quelques efforts pour déterminer l'écoulement sanguin.

Les soins que l'on apportera à l'éducation physique feront éviter les difficultés et les retards qui peuvent dépendre de la délicatesse des organes. Dans tous les cas, un régime bon, bien dirigé, une vie heureuse et active, des occupations qui exercent convenablement le

Digitized by Google
history-of-obgyn.com

corps, des frictions, des demi-bains et beaucoup d'autres moyens, règleront la sensibilité, et donneront plus de force et d'aplomb aux organes, lorsque la menstruation sera retardée.

Si l'on voulait user de quelques médicamens, je conseillerais les toniques dans l'état de faiblesse, tels que, par exemple, une infusion de têtes de camomille; proportion, dix têtes par pinte d'eau bouillante. Autres : des infusions de sommités d'absinthe; des infusions de quinquina à froid, qu'on renfermerait dans un nouet de linge; des infusions d'anis, de chicorée sauvage, de houblon, de fumeterre, d'écorce de citron.

Dans le cas de vice scrophuleux, une tisane faite avec une infusion de sommités de houblon convient très-bien. Dans le cas de vice vénérien, la tisane de salsepareille, de gayac; la préparation de sublimé corrosif ou perchlorure de mercure, à la dose de quelques grains, sous forme liquide, dans un véhicule adoucissant, tel que le lait, l'eau d'orge, l'eau de guimauve, les sirops de guimauve ou de gomme étendus d'eau.

Les antispasmodiques dans le cas de mobilité nerveuse, les feuilles d'oranger, l'assa-fœtida, le bouillon blanc, la valériane, la morelle, le petit-lait, l'usage des narcotiques doux, celui des bains tièdes, etc. Les antiphlogistiques dans le cas de pléthore.

Tous les moyens que je viens de conseiller pour assurer le départ de la menstruation et prévenir ou calmer les accidens qui peuvent compliquer la non apparition des règles, ne suffiraient pas, si par une conformation vicieuse de l'appareil génital, comme j'en ai déjà parlé, le sang menstruel était retenu dans la matrice ou dans le conduit vulvo-utérin, et donnait lieu à tous les symptômes que doit occasioner une semblable rétention.

Si le retard de la menstruation se trouvait accompagné de circonstances semblables, il faudrait nécessairement en constater la cause par des recherches convenables, et se décider ensuite à l'opération chirurgicale, qui seule pourrait corriger ce vice de conformation.

FIN.

Digitized by Google
history-of-obgyn.com

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Mutationes anni temporum maximè pariunt morbos; et in ipsis temporibus magnæ mutationes tùm frigoris tùm caloris, et cætera pro ratione eodem modo. *Sect.* 3, *aph.* 1.

II.

Mulieri sanguinem evomenti, menstruis erumpentibus, solutio fit. *Sect.* 5, *aph.* 32.

III.

Si mulier quæ nec prægnans est, nec peperit, lac habeat, ei menstrua defecerunt. *Ibid.*, *aph.* 39.

IV.

Mulieri menstrua si velis cohibere, cucurbitam quàm maximam ad mammas appone. *Ibid.*, *aph.* 50.

V.

Si fluxui muliebri convulsio et animi deliquium superveniat, malum. *Ibid.*, *aph.* 56.

VI.

Cui persecta est vesica, aut cerebrum, aut cor, aut septum transversum, aut ventriculus, aut hepar, lethale. *Sect.* 6, *aph.* 18.

Digitized by Google
history-of-obgyn.com